



Journaliste, animateur star sur TF1, photographe reconnu et... papa : pour la mère de Nikos, c'est bien ce dernier statut qui la comble de bonheur. Un émerveillement de tous les instants pour cette femme généreuse qui a toujours soutenu son fils dans les bons et... mauvais moments de la vie.

NIKOS & HAROULA ALIAGAS

"Ma mère m'a beaucoup protégé, je lui dois tant !"

Haroula nous reçoit dans son appartement parisien, dans le 10^e arrondissement. Une fois par semaine, toute la famille se réunit ici avec les petits-enfants. Nikos a longtemps habité le quartier et sa sœur, Maria, avec qui il travaille, a ses bureaux au rez-de-chaussée et habite non loin de là. Un clan. Une tribu.

Chez les Aliagas, je demande la maman de Nikos. « Yaya », grand-mère en grec comme tout le monde l'appelle ici. « Un pilier » pour Nikos « la véritable artiste de la famille », nous assure-t-il. Du haut de son mètre cinquante, Haroula occupe l'espace. Volubile. Lumineuse. Bienveillante, généreuse. Une énergie revigorante en ces temps incertains et une hauteur de vue salvatrice pour ce clan uni qui a affronté la plus douloureuse des épreuves : la disparition d'Andreas, « le papa » en mai 2017. Depuis, chacun gère l'absence, le manque et son chagrin à sa manière, pudique, mais résolument tourné vers la transmission. Chez les Aliagas, les traditions et le respect des valeurs ne se discutent pas, elles façonnent les esprits. Intrinsèquement. Naturellement. Joyeusement. Dans cet appartement parisien du 10^e arrondissement, les portes s'ouvrent dans un va-et-vient permanent. Maria (sœur de Nikos, *ndlr*), jeune maman radieuse, a ses bureaux au rez-de-chaussée et nous fait la surprise de sa présence en ce jour d'interview, Nikos passe tous les mercredis avec les enfants. Et plus, si possible. Il est désormais l'homme fort de la tribu. De tous les possibles aussi pour Haroula et Andreas qui ont débuté leur vie de couturiers à Paris « avec une valise ». L'exil permanent, mais la fierté de vivre en France dans un pays qui leur a tout donné, comme Haroula a tenu à le dire dans le documentaire, *Nikos en vrai*, diffusé le 9 février à 21 heures sur TMC. Pour *Gala*, madame Aliagas nous reçoit à domicile pour de confidences à deux voix avec son fils « son enfant, son garçon, à la fois sensible et fort ». Un moment suspendu. Inspirant. Qui vous aimera tant le bonheur d'une mère vous galvanise. Durablement. Merci Haroula (il faut rouler le r !).

GALA : Le titre du documentaire s'intitule *Nikos en vrai*. Avez-vous le sentiment de le connaître parfaitement bien ou existe-t-il encore des zones d'ombre chez votre fils ?

HAROULA ALIAGAS : Je le connais bien mon fils. Ça vous paraît peut-être exagéré, mais je sais ce qu'il pense avant même qu'il le dise. Je devine quand il est épanoui ou angoissé. En tant que mère, on connaît ces choses-là. Et puis nous nous connaissons si bien. Il ne fera jamais quelque chose qui me choquera. Il n'a jamais eu la grosse tête avec nous. D'ailleurs, il n'a pas intérêt ! (Rires.) Je ne sais pas si nous sommes fusionnels, mais nous nous aimons. C'est aussi simple que ça.

GALA : Qu'est-ce qui fait que votre fils n'a jamais eu le syndrome de la grosse tête ?

H. A. : Son papa ne l'aurait jamais admis : il était assez sévère à l'époque, quand mon fils nous a dit qu'il voulait être journaliste.

